

* * *

Cela dura une bonne heure. La tente de mon ami le baleinier était toujours là, toute blanche au milieu des broussailles vertes, la rivière également et moi aussi... mais sur la rive opposée.

Voyant l'inutilité de mes efforts pulmonaires, je me résignai à m'asseoir, toujours en compagnie des moustiques, prêt à faire de la télégraphie sans fil, aussitôt que le baleinier, sa "dame", ou l'un de leurs quatre enfants, sortirait de la tente.

C'était ma seule ressource. Combien de temps devrai-je attendre? Impossible de le dire; le mieux était de m'armer de patience... et d'écraser le plus de moustiques possible en guise de consolation.

Mon attente dura trois heures.

Vu la réception désagréable faite au dehors par les moustiques, tous ceux qui en été campent pour la pêche, Blancs ou Esquimaux, ne sortent de leur tente que quand cela est absolument nécessaire. Je savais que la simple inspection du paysage n'attirerait personne au dehors, bien que le paysage, avec votre serviteur assis tout maugréant sur le flanc de la montagne, entouré d'une auréole de moustiques, devait certainement offrir un spectacle peu ordinaire.

En tout cas, j'avais préparé le matériel de ma télégraphie sans fil, prêt à lancer dans l'espace le message de ma position précaire: un mouchoir tiré de mon bissac et attaché au bout de mon bâton de voyage en faisait tous les frais.

Soudain le devant de la tente qui sert de porte, et sur

laquelle

quelqu'

D'un

je dessi

me faire

Ier ann

Mes si

tit de l

l'étang

Dix m

courant

réfléchiss

" — A

allez à N

" — D

transport

" — O

les longue

D'ici à T

pas si loin

La dista

kilomètres

Voyant

" — Ter

ble pour T

demain soi

pour vous

Et, comm

" Je dois

du thé. No